Même ignominie pour le malheureux Enrique, préposé à la police maritime, dans la même ville. Celui-ci, le 9 mai, a traîné, la corde au cou, l'image du crucifix dans un cabaret, et là, par dérision, lui a fait boire de l'au-de-vie. Il est traîné à son tour la corde au cou; on ne laisse sur son corps criblé de coups de poignards qu'une feuille de papier pour couvrir sa nudité ?

Sont-ce là des enseignemens ?

BELGIQUE.

C'est à Saint-Trond que fut établi le premier petit séminaire en Belgique après la publication du concile de Trente, et ce petit séminaire, dont les bâtimens servent aujourd'hui de collège à la ville, a existé jusqu'en 1825. A cette époque tous les petits séminaires furent supprimés par un acte tyrannique du gouvernement des Pays-Bas, et les élèves du sanctuaire dispersés. Cependant, comme il n'est jamais permis à un gouvernement de porter atteinte à la liberté de l'Eglise sans s'attirer la désaffection du peuple et des hommes religieux qui sont ses seuls soutiens véritables, celui des Pays-Bas crut qu'il était temps de rendre aux évêques leurs droits sur l'enseignement des jeunes gens destinés à l'état ecclésiastique; il permit donc la réouverture des petits séminaires en 1829.

Alors les religieux de l'ancienne abbaye de Rolduc firent don de leur maison au petit séminaire de Liège. Il y fut établi et y devint si florissant, qu'on le regardait à juste titre comme un des établissements les plus remarquables du pays, tant par les talens et les vertus des professeurs que par le nombre et la bonne conduite des élèves. Un nouvel événement vint tout à coup priver le diocèse d'une maison si indispensable. Le traité de paix, signé à Londres en 1839, comprenait le séminaire de Rolduc dans la partie du Limbourg cédée à la Hollande. Il fallut chercher un autre emplacement, et après des recherches infructueuses pour placer le petit séminaire à Liège ou dans les environs, la ville de Saint-Trond fut choisie pour en être le siège. Les motifs qui déterminèrent ce choix furent: les offres bienveillantes et généreuses du conseil communal et du conseil de fabrique de la ville; l'importance des restes de l'ancienne abbaye que l'on offrait pour une somme peu considérable, et enfin le souvenir de l'ancien séminaire. La translation du petit séminaire de Rolduc à Saint-Trond a eu lieu le 2 mai. Il se trouve aujourd'hui établi dans un local presque entièrement construit à neuf et d'après un plan parfaitement approprié à sa destination. Moins le clergé a de ressources personnelles, plus les bâtimens qui ont été destinés au petit séminaire ont augmenté en magnificence. Lorsque les princes évêques étaient souverains temporels et tout-puissans, le séminaire n'avait que des bâtimens bien modestes, aussi bien à Liège qu'à Saint-Trond. Après la révolution française, et la spoliation du clergé, le séminaire fut établi dans la magnifique abbaye de Rolduc; et aujourd'hui que le diocèse de Liège a perdu le tiers de sa population, que tout espoir d'avoir un établissement même convenable semblait lui être enlevé, la Providence, qui veille sur l'éducation des élèves du sanctuaire, a changé les ruines de l'abbaye de Saint-Trond en une maison qu'on pourrait à juste titre citer comme un modèle des établissemens de ce genre.

ÉTATS-UNIS.

Un M. Julius P. B. Mac Cabe, Irlandais catholique, est maintenant occupé à réunir les matériaux pour un ouvrage sur l'Ouisconsin, dans lequel il se propose de donner l'histoire des missions catholiques dans cette contrée. Ayant écrit au révérend M. Bonuel, curé de Saint-Jean de Green-Bay (lieu de station des premiers missionnaires), pour lui demander la date de l'établissement de la mission, et les noms des jésuites qui en furent successivement chargés, M. Bonuel, tout en le renvoyant au clergé du Canada pour les renseignemens qu'il demandait, lui a donné copie d'une inscription trouvée sur un ostenoire ou soleil qu'il a maintenant en sa possession à Green-Bay, et qui prouve que les jésuites avaient leur établissement aux Rapides des Pères, à cinq milles au-dessus du village de Green-Bay, et que l'église était dédiée à Saint-François-Xavier. Voici cette inscription, dont l'orthographe est celle de l'époque indiquée :

« Ce soleil a été donné par Mr. Nicholas Perrat à la mission de St. François Xavier, en la Baye des Paans 1686. » [Baie des Puants.]

L'Ouisconsin est destiné à devenir l'état le plus catholique de l'Union. Déjà le nombre des catholiques y est de 20,000, ou la moitié de la population, et il s'accroît rapidement par l'émigration d'Irlande et d'Allemagne. On n'y attendait pas moins de 500 familles catholiques de chacun de ces pays le printemps dernier.

M. Mac Cabe serait obligé à ceux de MM. du clergé canadien qui voudraient bien lui communiquer des documents qui pourraient servir à l'ouvrage intéressant auquel il travaille.

Canadien.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Exilés Canadiens.—On écrit de Rochester que le nouveau gouverneur du Canada, sir Charles Metcalfe, s'est converti à l'opinion qu'une amnistie totale en faveur des exilés canadiens était une mesure nécessaire, et qu'il a écrit dans ce sens au cabinet de Saint-James. La réponse sera reçue par l'un des prochains steamers, et on annonce que, si elle était négative, sir Charles Metcalfe a déclaré son intention d'user personnellement du droit de grâce en faveur des proscrits qui lui en feraient la demande.

Ami de la Jeunesse.

NOUVEAU-BRUNSWICK.

Troubles à Miramichi.—Le *Newbrunswick* du 20 nous rapporte les détails de ce qui s'est passé le premier jour de l'élection du comté de Northumberland, qui a commencé le 17 à Newcastle. Les candidats étaient MM. J. A. Street et J. T. Williston. Il se livra entre les partisans de l'une et l'autre "une bataille rangée" dans laquelle 40 à 50 combattans furent plus ou moins grièvement blessés. M. J. Hed, le chef de file des partisans de M. Williston, fut emporté du champ de bataille sans parole et sans connaissance, et l'on doutait qu'il pût survivre aux blessures qu'il avait reçues. L'état des suffrages recueillis le premier jour était comme il suit: Street, 332; Williston, 34. On croyait généralement à Miramichi qu'il serait impossible de conduire l'élection à sa fin, ou que si l'on y réussissait, elle serait accompagnée de tant de violences qu'elle serait nécessairement déclarée nulle: Le *Newbrunswick* dit qu'il faudra, pour guérir le comté de Northumberland de cet esprit turbulent, le priver pour quelque temps de la franchise électorale.

ANGLETERRE.

—« Londres... Un pöstillon extraordinaire de la malle par terre, nous a apporté des nouvelles sur les affaires de l'Inde; il paraissait que le général Napier se préparait à une nouvelle grande bataille, les Ameers ayant rassemblé de grandes forces pour tenter encore une fois les chances de la guerre. En Chine, les choses étaient paisibles, quoique non toutes réglées; on était dans l'anxiété de connaître la ratification du traité.

« Ici, le commerce est calme; mais la consommation est rapide. On s'attend que le revenu du trimestre courant aura subi une augmentation. Le commerce des bois, et celui des pelletteries, sont à peu près dans le même état que ci-devant: le commerce des vins est un peu mieux, mais celui du fer est déprécié.

« Maintenant, nous avons le beau temps et les récoltes promettent beaucoup...

« Les fonds sont fermes. Consolidés, à 39 $\frac{1}{2}$. Banque de l'Amérique Britannique du Nord, à 40 1-2 »

Quebec Gazette.

—On lit dans le *Standard*:

« Rebecca, ce brigand déguisé en femme, continue d'infester Carmarthen, dans le pays de Galles; et bientôt l'autorité se verra dans la nécessité de mettre sous la surveillance militaire tous les districts entre Pembroke et Cardigan. Non content de détruire les barrières sur les grandes routes, Rebecca et ses filles (brigands déguisés comme lui) ont démolé une des portes de Carmarthen. La troupe se composait de 300 personnes; des sentinelles avaient été disposées sur plusieurs points par Rebecca, qu'il est aisé de reconnaître à sa haute stature, et qui est entré au bureau de perception. Rebecca a aussitôt donné l'ordre à ses gardes du corps de démolir les fenêtres et d'enlever la toiture; au moment où cet ordre allait être mis à exécution, la femme du percepteur vint se jeter aux genoux de Rebecca, le suppliant de ne pas donner le coup de mort à son enfant qui se mourait.

« Rebecca s'approcha du lit de l'enfant, et s'étant assuré que cet enfant était très malade, il a ordonné à ses gardes du corps de ne pas continuer. La maison a été respectée alors. Deux factionnaires ont été placés à la porte, et pendant ce temps, la troupe de Rebecca faisait tomber la porte de Carmarthen solidement construite en bois de chêne et avec des travaux de maçonnerie. Quand un habitant de la ville se présentait, au plus loin la sentinelle lui criait de passer au large et le couchait en joue. La police est arrivée, mais voyant Rebecca et ses filles en force, elle s'est tenue à distance. Rebecca a ordonné trois salves d'applaudissemens, et elle s'est retirée après plusieurs décharges de mousqueterie avec ses filles, marchant en bon ordre.

« Un rapport a été envoyé à sir J. Graham. Les bruits les plus étranges circulent sur Rebecca, qui doit être un homme fort influent. Ses filles lui obéissent avec des marques de déférence extraordinaires.»

—L'émigration de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande durant l'année 1842 a été de 122,344 personnes; savoir: de l'Angleterre, 74,683; de l'Ecosse, 13,108; de l'Irlande, 40,533. Sur ce nombre, 63,852 sont passés aux Etats-Unis; 41,375 au Canada; 12,748 au nouveau Brunswick, à la Nouvelle-Ecosse et à l'île du Prince-Edouard; 1,450 à Sydney; 2,448 à la terre de Vandïemen; 3,064 à la Nouvelle-Zélande, etc., etc. Les quatre cinquièmes des Irlandais émigrèrent aux colonies britanniques du nord de l'Amérique. Le plus grand nombre des Ecossois se rendit au Canada et à la Nouvelle-Ecosse, et les cinq septièmes des Anglais émigrèrent aux Etats-Unis.

ECOSSE.

—Le comte d'Aberdeen a présenté à la chambre des lords un bill relatif aux bénéfices de l'église d'Ecosse. Voici les clauses principales du bill. Le premier article de la loi proposée parle des divers actes passés entre les parlements écossois et anglais qui portent que le presbytère peut autoriser tout individu présenté par un titulaire à prêcher dans la paroisse, et que tout paroissien pourra faire des observations relatives à ses talens ou à ses qualités et à son admission dans la paroisse. Ces objections seront prises en considération par le presbytère qui pourra en référer à un évêque ecclésiastique; toutes les parties pourront être entendues dans la cause. La seconde clause dit que, si les objections sont admises par le presbytère, il devra motiver sa décision et que le titulaire pourra présenter une autre personne. La troisième clause au contraire porte que, si les objections ne sont pas admises le presbytère aura droit néanmoins d'admettre le prédicant s'il le juge capa-